

Présentation des auteurs et autrices



Claire ALLOUCHE est doctorante à l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis sous la direction de Dork Zabunyan et de Thierry Roche. Sa recherche, temporairement intitulée « Lugares de filmar: la périphérisation du cinéma argentin et brésilien contemporain (2008-2019) » porte sur l'investissement de lieux restés en marge des cinématographies des deux pays. Elle s'est préalablement formée en études cinématographiques à l'ENS Ulm, à l'Université Paris 8, et à la UNSAM en Argentine. Elle a également obtenu un master en « Territoires, Espaces et Sociétés » à l'EHESS, avec une dominante anthropologique. De mai à août 2018, elle mène un séjour de recherche à Recife, sous la direction d'Ângela Prysthon, grâce à une bourse attribuée par le REFEB. Elle poursuit son terrain brésilien à Belo Horizonte, début 2020, sous la supervision de Cláudia Mesquita, de nouveau grâce au REFEB. À partir de juin 2020, elle intègre le comité de rédaction des *Cahiers du Cinéma*. Elle collabore ponctuellement à d'autres revues de cinéma comme *Trafic*, *Débordements*, *Répliques* et *CinétrENS*. Elle fait par ailleurs partie depuis 2018 du groupe de recherche doctoral pluridisciplinaire « Penser la création contemporaine dans le Cône Sud » à l'ENS Ulm.

Bérénice HAMIDI est professeure en esthétiques et politiques du théâtre à l'université Lyon 2 et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Ses travaux portent sur les enjeux politiques des arts vivants, dans une approche socio-esthétique qui combine l'apport de la sociologie, des études culturelles, et de la littérature. Elle a notamment publié avec Achille Membre, *Revoir Black Panther en hommage à Chadwick Boseman, AOC Tête-Bêche*, 2020, avec Célia Jésupret et Alexandra Moreira da Silva, *Clandestinité, censure, résistance, mémoire. Enjeux politiques du théâtre au Chili pendant et après la dictature (1973-2018)*, *Registres* n° 22, Presses de la Sorbonne Nouvelle, septembre 2020, avec Séverine Ruset : *Troupes, compagnies, collectifs dans les arts vivants* (L'Entretemps, 2018), *Les Cités du théâtre politique en France depuis 1989*, préface de Luc Boltanski (L'Entretemps, 2013). Elle co-dirige actuellement avec Gaëlle Marti (professeure en droit, université Lyon 3) le programme de recherche REPAIR

« Violences sexuelles : changer les représentations sociales et culturelles, repenser les prises en charge judiciaires et institutionnelles ».

Sébastien LAYERLE est maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'université Sorbonne Nouvelle (Ircav). Ses recherches portent principalement sur les liens entre le cinéma et l'histoire, à travers l'étude du cinéma militant et l'audiovisuel d'intervention sociale des années 1960 et 1970. Il est notamment l'auteur de *Caméras en lutte en mai 68* (Nouveau Monde éditions, 2008) et de *Chroniques de la naissance du cinéma algérien. Guy Hennebelle, un critique engagé* (avec Monique Martineau-Hennebelle, Corlet, 2018). Il a également codirigé les ouvrages *Métiers et techniques du cinéma et de l'audiovisuel : sources, terrains, méthodes* (avec Hélène Fleckinger et Kira Kitsopanidou, Peter Lang, 2020) et *L'Histoire en images. L'œuvre audiovisuelle de Marc Ferro* (avec Martin Goutte, Clément Puget et Matthias Steinle, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2020). Il mène actuellement une recherche sur les usages politiques et militants du Super 8 dans l'après mai 68.

Mélisande LEVENTOPOULOS est historienne, spécialiste du champ cinématographique. Elle est maîtresse de conférences à l'Université Paris 8, rattachée au laboratoire Esthétique, sciences et technologies du cinéma et de l'audiovisuel (ESTCA). Chercheuse associée au Centre d'Études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (CETOBaC), ses recherches portent principalement sur les espaces grecs et balkaniques qu'elle envisage dans une approche transnationale. Son principal chantier d'investigation est l'histoire du média cinématographique à Thessalonique entre Empire ottoman et Grèce moderne. En 2021-2022, elle est chercheuse en délégation dans la section moderne et contemporaine de l'École française d'Athènes.

Andrea MOLFETTA est écrivaine et chercheuse au Conseil national de la recherche scientifique et technique d'Argentine (CONICET). Fondatrice de l'AsAECA (Asociación Argentina de Estudios de Cine y Audiovisual, association argentine des études cinématographiques et audiovisuelles) en 2008, elle a été professeure invitée dans des universités argentines et brésiliennes. Elle est actuellement chercheuse à la section d'anthropologie sociale de l'université de Buenos Aires. Elle a publié des ouvrages sur l'art électronique et documentaire du Conosur depuis 1998, notamment *Teorías y Prácticas Audiovisuales*, Buenos Aires, Teseo, 2010 ; *Arte eletrónica en Buenos Aires (1966-1993)*, Buenos Aires, Teseo, 2013, *Documental y Experimental: los diarios de viaje de los videoartistas sudamericanos en Francia (1984-1995)*, Buenos Aires, Sitio del Silencio, 2014, et *Cine Comunitario Argentino. Mapeos, experiencias y ensayos*, Buenos Aires, Teseo, 2017. Elle a organisé les séminaires Brésil-Argentine sur les

études cinématographiques (2009 et 2011) et est membre de SOCINE – Société brésilienne d'études cinématographiques et audiovisuelles depuis 2001. Actuellement, elle coordonne le groupe de recherche DocSa/Estéticas y Políticas del Cine Sudamericano et participe au programme de troisième cycle « Cines de América del Sur », de la Universidad Nacional de las Artes.

Emna MRABET est docteur en cinéma, affiliée au laboratoire Sciences et technologies du cinéma et de l'audiovisuel (ESTCA) de l'université Paris 8, où elle enseigne notamment en esthétique du cinéma, en réalisation documentaire et en analyse de films. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Le cinéma d'Abdellatif Kechiche : Prémises et Devenir* (Riveneuve, 2016). Elle a également publié *Contestation et défense des droits humains chez les cinéastes Abdellatif Kechiche et Rabah Ameur-Zaïmeche* (Studies in French Cinema), *Akerman et Kechiche au prisme de la représentation de la sexualité* (Nabraska University Press). Elle a réalisé en 2019 le film *À l'Aube de nos rêves* portant sur la révolution et postrévolution tunisienne, sélectionné au festival Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient, au festival du cinéma méditerranéen de Tétouan ainsi qu'aux Rendez-vous de l'histoire de Blois. Elle axe actuellement ses recherches sur les cinématographies du Maghreb et du Moyen Orient et sur le « cinéma guérilla ». Elle a à ce titre co-organisé le colloque « Le "film guérilla" : au-delà de l'indépendance » et une journée d'études portant sur « les nouvelles dynamiques cinématographiques au Maghreb ».

Céline MURILLO est maîtresse de conférence à l'Université Paris 13 et travaille sur le cinéma états-unien. Elle est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Le Cinéma de Jim Jarmusch. Un monde plus loin* (Paris, L'Harmattan, 2016). Elle a publié différents articles sur Jim Jarmusch, le cinéma *underground* mais aussi sur les *westerns*. Sa recherche se porte maintenant sur les films punk produits à New York pendant les années soixante-dix et quatre-vingt.

Katalin PÓR est maîtresse de conférences HDR à l'Université de Lorraine, membre de l'Institut Universitaire de France (IUF) et du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S). Ses travaux portent sur les relations entre industries du théâtre et du cinéma, entre Europe et Hollywood, ainsi que sur l'observation des processus créatifs au sein des studios hollywoodiens, notamment dans leur dimension politisée. Elle a publié *De Budapest à Hollywood. Le Théâtre hongrois et le cinéma hollywoodien. 1930-1943* aux Presses Universitaires de Rennes en 2011, ainsi que, plus récemment *Lubitsch à Hollywood. L'Exercice du pouvoir créatif dans les studios*, aux éditions du CNRS (2021). Elle coordonne, avec Bérénice Bonhomme, le réseau de recherche Création Collective au Cinéma, et codirige la revue du même nom. Elle est également membre du

conseil d'administration de l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC).

Stéphane PRIVAT est doctorant en études cinématographiques à l'Université Paris Nanterre. Sa recherche doctorale porte sur le dialogue entre l'image et le médium dans l'œuvre de Fernand Deligny. Il est également l'auteur de plusieurs articles scientifiques sur la pratique cinématographique de Deligny et sur les dispositifs d'énonciation et de représentation au cinéma : « *Camérer* » (*Fernand Deligny*) et *la clôture de la représentation* (2021), *The Admonitor and the Place of Film* (2020). Ses intérêts de recherche portent actuellement sur la redistribution des images du cinéma dans d'autres médias.

Mickaël ROBERT-GONCALVES est docteur en études cinématographiques et audiovisuelles de l'Université Sorbonne nouvelle. Sa thèse, avec pour titre « Cinéma portugais en révolution. 1974-1982 : genèse, enjeux, perspectives », a été soutenue en 2018 sous la direction de Nicole Brenez. Chargé de cours à l'Université Paris 8 et l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens), il travaille également depuis dix ans pour la Cinémathèque française en tant que guide-conférencier sur les expositions et pour des ateliers pédagogiques. Ses travaux de recherche portent sur l'histoire du cinéma portugais, les liens entre cinéma et politique, et l'analyse des formes engagées de cinéma documentaire. Il a notamment publié : « Un cinéaste trop grand pour son pays ? », dans Truffinet Nicolas (dir.), *Mondes imaginaires, le cinéma de Manoel de Oliveira*, Paris, Vendémiaire, 2017 et « La Révolution des œillets vécue par le cinéma : anticiper, conquérir, s'organiser », *La Furia Umana*, n° 5, Duen De Bux, mai 2014.

Catherine ROUDÉ est docteur en histoire du cinéma et de l'audiovisuel de Paris 1, elle a publié *Le Cinéma militant à l'heure des collectifs. Slon et Iskra dans la France de l'après-1968* aux Presses universitaires de Rennes en 2017. Dédié à la création cinématographique collective en contexte militant, son travail prend également en compte les relations politiques internationales matérialisées par le biais du cinéma, notamment entre militants français et latino-américains. Ses recherches actuelles sont consacrées à la circulation et aux usages spectatoriels du cinéma militant des années 1960-1970 en France ainsi qu'à la patrimonialisation du cinéma de mai-juin 1968.

Séverine RUSET est maîtresse de conférences en Arts du spectacle à l'Université Grenoble Alpes (UMR Litt&Arts). Ses recherches portent sur les interactions entre créations artistiques, modes d'organisation et modes de production dans le spectacle vivant contemporain (France et Angleterre). Elle

est l'auteurice de *Métamorphoses du temps et de l'espace dans les dramaturgies anglaises contemporaines* (Garnier, 2019), et de plusieurs ouvrages collectifs, dont, avec Alice Folco : *L'injouable au théâtre* (Revue d'Histoire du Théâtre, 2015) et *Déjouer l'injouable : la scène contemporaine à l'épreuve de l'impossible* (European Drama and Performance Studies, 2017), et avec Bérénice Hamidi-Kim : *Troupes, compagnies, collectifs dans les arts vivants* (L'Entretemps, 2018). Elle développe actuellement une recherche autour des créations associant professionnels et non-professionnels de la scène dans les institutions du théâtre public.

Cécile SORIN est actuellement professeure au département Cinéma de l'Université Paris 8. Après avoir consacré un ouvrage aux *Pratiques de la parodie et du pastiche au cinéma*, et un second sur le pastiche pasolinien, elle s'interroge sur les processus de subjectivation dans le cinéma contemporain, notamment dans le cinéma de banlieue. Elle a à ce titre co-organisé un colloque sur le « film guérilla » et une journée d'étude sur les représentations médiatiques du territoire nord-parisien dans le cadre du projet ANR Cluster 93. Elle est par ailleurs co-directrice de la collection « Esthétiques hors cadre » des Presses universitaires de Vincennes.